



European Journal of Turkish Studies

Social Sciences on Contemporary Turkey

23 | 2016

**Faire et défaire les territoires dans la Turquie
contemporaine**

Les nouveaux *bostan* d'Istanbul : quelle pérennisation pour les jardins de la contestation ?

*Istanbul's new Bostans: Meeting the Sustainability Challenge for the Gardens of
Protest*

Agathe Fautras



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ejts/5400>

DOI : 10.4000/ejts.5400

ISSN : 1773-0546

Éditeur

EJTS

Référence électronique

Agathe Fautras, « Les nouveaux *bostan* d'Istanbul : quelle pérennisation pour les jardins de la contestation ? », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 23 | 2016, mis en ligne le 06 juillet 2017, consulté le 16 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/5400> ; DOI : 10.4000/ejts.5400

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2020.

© Some rights reserved / Creative Commons license

Les nouveaux *bostan* d'Istanbul : quelle pérennisation pour les jardins de la contestation ?

Istanbul's new Bostans: Meeting the Sustainability Challenge for the Gardens of Protest

Agathe Fautras

NOTE DE L'AUTEUR

Cet article est issu d'un mémoire de géographie de Master 2 (Fautras 2015).

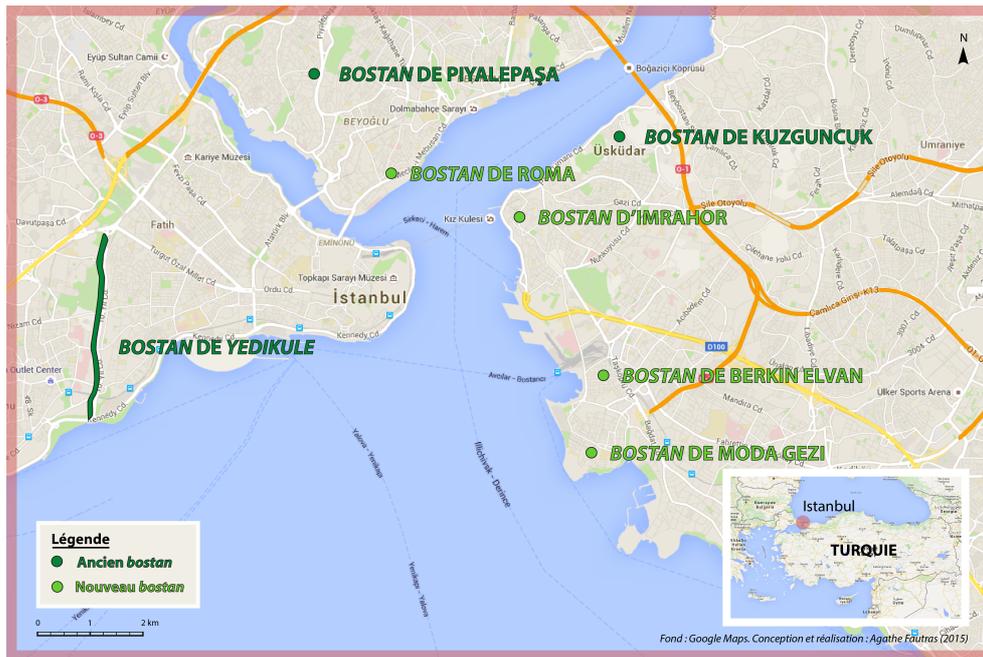
Merci à toutes les personnes qui ont accepté de réaliser des entretiens et de partager leur expérience et leur vision des bostan.

Introduction

- ¹ À Istanbul, les *bostan* (jardins potagers), ces espaces agricoles millénaires polycultureaux et productifs d'environ un hectare (Tanyeri-Erdemir 2009) qui alimentaient la ville en produits frais, ne sont plus qu'au nombre de trois. Istanbul a pourtant été jusque récemment largement pourvue en *bostan*, comme en témoignent les cartes de Pervititch (1945). Néanmoins, à partir des années 1950, le processus d'urbanisation s'accélère et fait disparaître la majeure partie des espaces agricoles urbains et périurbains. Les *bostan* de Yedikule (Fatih), de Kuzguncuk (Üsküdar) et de Piyalepaşa (Beyoğlu) (carte 1) sont aujourd'hui les derniers héritages de ces jardins productifs liés à la ville. Tous ont été ou sont encore menacés de destruction, du fait de la politique néolibérale mise en œuvre par le Parti de la Justice et du Développement [*Adalet ve Kalkınma Partisi*, AKP] et son chef de file Recep Tayyip Erdoğan, dont l'un des

fers de lance est la transformation urbaine [*kentsel dönüşüm*], qui a pour but de rendre Istanbul plus « présentable et attractive » (Pérouse 2013).

Carte 1



Localisation des anciens et nouveaux *bostan* d'Istanbul

Fond Google Maps. Conception et réalisation : Agathe Fautras, 2015

- 2 Cette disparition progressive des anciens *bostan* stambouliotes s'est toutefois vue récemment contredite par l'apparition de nouveaux : le *bostan* de Roma, en juillet 2013, dans le quartier de Cihangir (Beyoğlu), le *bostan* d'Imrahör en mars 2014, dans le quartier de Salacak (Üsküdar), le *bostan* de Berkin Elvan en mars 2014, dans le quartier de Rasimpaşa (Kadıköy), et le *bostan* de Moda Gezi en avril 2014, dans le quartier de Caferağa (Kadıköy) (carte 1). Ils ont été créés dans plusieurs quartiers centraux d'Istanbul, entre juillet 2013 et avril 2014, suite au mouvement de contestation du parc Gezi de mai-juin 2013, où des centaines de milliers de manifestants ont occupé les places publiques d'Istanbul et d'autres grandes villes turques. Par ailleurs, ces jardins ont été mis en culture sur des dents creuses du tissu urbain, dont les terrains appartiennent en grande majorité¹ à la Direction générale des fondations [*Vakıflar Genel Müdürlüğü*²] ou à l'État. Ces nouveaux *bostan* sont certes des espaces agricoles, mais ils diffèrent des anciens sur plusieurs aspects. D'une part, ils sont très récents et sont mis en culture par des habitants de quartier et des militants. D'autre part, ils n'ont pas d'objectif commercial, et leur taille est relativement réduite (entre 30 et 200 mètres carrés). Les espèces cultivées sont cependant similaires aux anciens *bostan*.
- 3 Ces nouveaux *bostan* s'inscrivent dans les processus d'introduction de la « nature » en ville, qui découlent notamment de la récente « injonction au "développement durable" » (Lévy et Hajek 2015 : 11) issue de la Conférence des Nations Unies de Rio en 1992. Les pouvoirs publics interviennent ainsi sur l'aménagement urbain pour créer des espaces de « nature » (parcs urbains, jardins partagés, interstices végétalisés, architecture durable, trame verte) aussi bien en Amérique latine que dans des villes d'Asie du Sud-Est (Hanoï), d'Europe de l'Ouest (Leipzig, Amsterdam) et de la

Méditerranée (Barcelone, Marseille, Sfax) (Hajek, Hamman et Lévy 2015). Ce processus se fait d'une part à l'initiative de la population, sensible aux problèmes environnementaux, et d'autre part des acteurs institutionnels, qui portent des projets urbains désormais guidés par « l'idéologie verte » (Calenge 2003 : 41). La forme du jardin partagé (entendu comme jardin créé et géré collectivement), qui nous intéresse davantage ici, peut être le fait d'un partenariat avec les institutions locales, comme en Île-de-France (Demailly 2014). Elle peut aussi découler d'un « geste politique de réappropriation de l'espace urbain par la nature », à l'instar des *community gardens* des années 1970 à New-York (Baudry 2011 : 74), bien que ceux-ci ont ensuite pu faire l'objet d'une institutionnalisation (Eizenberg 2013). Les *bostan* d'Istanbul, créés illégalement sur des espaces interstitiels dans le tissu urbain, s'inscrivent eux aussi dans un geste politique qui se trouve toutefois décuplé par le contexte politique turc³. Si l'objectif des jardiniers stambouliotes est de lutter contre l'urbanisation et de prôner des modes de production et de consommation alternatifs au modèle capitaliste, comme c'est le cas dans d'autres métropoles, il s'agit aussi de faire perdurer le mouvement de contestation du parc Gezi, et d'entretenir ainsi des espaces d'opposition politique, dans un contexte de liberté d'expression limitée. Par leurs appropriations matérielle et idéelle, les nouveaux *bostan* constituent alors de nouveaux territoires urbains, qui demeurent néanmoins en sursis, du fait de leur caractère informel.

- 4 L'objet de cet article est alors d'une part de comprendre l'origine de ces nouveaux *bostan*, et d'autre part, d'explicitier les pratiques et les représentations de leurs créateurs. Pour cela, 12 entretiens semi-directifs ont été réalisés avec les créateurs des *bostan* de Kuzguncuk, de Moda Gezi et d'Imrahor, entre novembre 2014 et juin 2015, en anglais et en turc. Ces « créateurs » sont en grande majorité des militants de gauche, ayant participé au mouvement du parc Gezi et préoccupés par les questions environnementales, alimentaires et politiques. Bien que toutes les générations soient représentées, il s'agit majoritairement de jeunes (20-30 ans), diplômés. Cet article s'appuie également sur des entretiens informels et une observation participante lors des plantations collectives, lors d'événements liés au milieu militant écologiste et anarchiste, des réunions et des débats entre acteurs des *bostan*. Les archives des réseaux sociaux (comptes Facebook et Twitter liés aux *bostan*⁴) et des articles de presse (2013-2015) ont permis de retracer l'historique des *bostan* ainsi que d'analyser le discours officiel des acteurs institutionnels (*muhtar*⁵, maire de quartier). Le choix des terrains étudiés a été guidé par la vitalité des *bostan* (Berkin Elvan et Roma délaissés par les jardiniers durant la période d'étude⁶) et par la nature des acteurs (maraîchers professionnels des *bostan* de Yedikule et de Piyalepaşa écartés pour se concentrer sur l'activité récréative et militante). Les *bostan* choisis présentaient enfin des spécificités intéressantes : le *bostan* de Kuzguncuk était en passe d'être institutionnalisé, le *bostan* de Moda Gezi réunissait des militants de différentes mouvances politiques, et le *bostan* d'Imrahor était réapproprié par les habitants du quartier. Dans ces perspectives, je tenterai de répondre aux questions suivantes : Quels sont les liens entre les *bostan* et le mouvement du parc Gezi ? En quoi constituent-ils de nouveaux territoires où s'articulent différentes représentations ? Quelle est la pérennité de ces territoires ?

Gezi : un mouvement d'occupation à l'origine d'un territoire urbain renouvelé

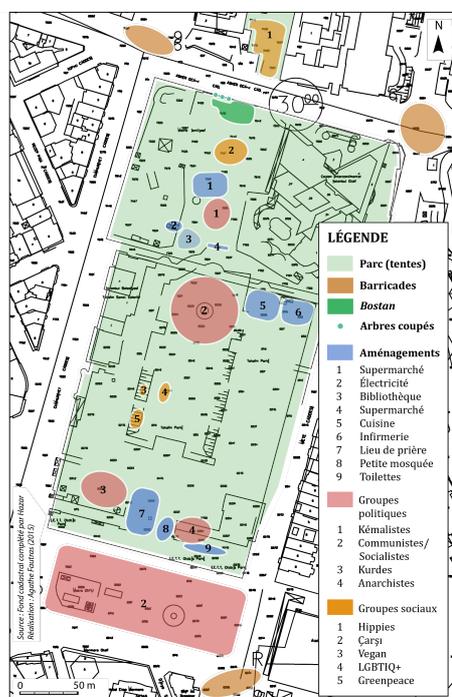
Un mouvement d'opposition politique et de revendication d'un droit à la ville

- 5 Fin mai 2013, le gouvernement de l'AKP entreprend un projet de piétonisation de la place Taksim, qui implique la destruction du parc Gezi ; le 28 mai, des bulldozers viennent arracher les premiers arbres. Le bouche-à-oreille fonctionne vite : des militants des milieux écologistes et d'associations de protection de la ville viennent s'opposer au projet et protéger les arbres (Danış 2013⁷). La violence par laquelle répond la police et la résistance tenace que lui opposent les manifestants alimentent le mouvement. Ils seront ainsi rejoints par des centaines de milliers de personnes, venues s'opposer à la destruction du parc, mais aussi exprimer une critique plus générale du gouvernement. Les manifestants ont ainsi expliqué être descendus dans les rues du fait de l'attitude autoritaire d'Erdoğan, de l'usage de la violence par la police, de la violation de leurs droits démocratiques (Bilgiç et Kafkaslı 2013). D'autres revendications régulièrement formulées résident dans la meilleure considération des citoyens alévis, la réparation aux victimes des projets de rénovation urbaine, la reconnaissance de la communauté LGBT, la fin du contrôle du corps des femmes et de la pression sur les artistes et les universitaires (Massicard 2013). Il s'agit aussi de s'opposer à l'imposition d'un « ordre moral urbain » (Montabone 2013 : 14), dans la mesure où le projet d'aménagement de la place Taksim, prévoyant la construction d'un centre commercial selon une architecture inspirée des anciennes casernes ottomanes, est une synthèse du projet politique et sociétal du gouvernement (basé sur le triptyque « néolibéralisme économique », « conservatisme religieux » (*Ibid.* : 11) et « néo-ottomanisme culturel » (*Ibid.* : 8). Le mouvement, s'il a débuté par la protection du parc Gezi, est donc avant tout un mouvement d'opposition politique.
- 6 À travers le discours des manifestants, il est aussi le révélateur de la revendication du droit à la ville. Henri Lefebvre (1968), lorsqu'il définit ce concept, fait état d'une « crise de l'habiter ». En effet, il constate que les villes sont désormais planifiées et organisées par des urbanistes dans une logique comptable, matérielle, technique, qui aboutit à une marchandisation, sans que la population soit consultée. Dès lors, ce concept implique de permettre aux hommes d'habiter la ville « de façon à la rendre la plus conforme à [leur] désir le plus cher » (Harvey 2011 : 8), c'est-à-dire non seulement de permettre à toute la population d'accéder aux infrastructures urbaines (droit à l'habitat), mais aussi de leur assurer la liberté d'exercer la vie sociale qu'ils souhaitent (droit à l'habiter). Plus encore, les citoyens ne doivent plus être considérés comme de simples usagers de la ville, mais ils doivent participer démocratiquement à sa production. Cela sous-tend une liberté d'appropriation, notamment en détournant l'usage urbanistique des espaces créés pour eux. À Istanbul, les manifestations pour tenter de protéger le cinéma Emek (Kaya 2014⁸) ou le quartier Rom historique de Sulukule (Lelandais 2009) face aux projets de transformation urbaine dont ils font l'objet, démontre la vitalité de la revendication du droit à la ville. Mais c'est le mouvement du parc Gezi et surtout l'occupation effective du parc qui a consisté en une réappropriation urbaine, où les manifestants ont produit un nouveau territoire et y ont inventé une autre façon d'habiter la ville.

L'occupation du parc : de nouvelles pratiques urbaines

- 7 Selon Fabrice Ripoll et Vincent Veschambre (2005), on ne peut toutefois faire usage de la notion de territoire, entendue comme une « portion d'espace approprié » (*Ibid.* : 2), sans interroger le sens du terme « approprié ». Je m'appuierai dès lors sur les outils conceptuels que les deux auteurs ont élaborés pour expliciter ce terme, afin d'étudier le cas de Gezi, puis des nouveaux *bostan*. Début juin 2013, devant l'ampleur de la mobilisation, la police finit par désertier la place Taksim et le parc. Celui-ci est alors occupé par les manifestants pendant dix jours. Quelles sont dès lors les formes d'appropriation observées qui font territoire ? Hazar, un manifestant de Gezi âgé d'une trentaine d'années et participant ponctuellement à plusieurs *bostan*, a réalisé une carte mentale du parc lors de son occupation. À partir d'un cadastre que nous lui avons fourni, il a dessiné les différents aménagements et les emplacements de groupes spécifiques tels qu'il s'en souvient.

Carte 2



Regard de manifestant : l'occupation du parc Gezi

Fonds cadastral complété par Hazar. Réalisation : Agathe Fautras, 2015

- 8 La carte 2 fait d'abord état d'une appropriation « à dominante matérielle » (*Ibid.* : 4) de l'espace. En effet, des tentes ont été plantées sur l'ensemble du parc, créant ainsi une forme d'habitat temporaire. Des aménagements destinés à la collectivité, tels que l'infirmerie, les toilettes, la cuisine, l'épicerie, la bibliothèque, la mosquée et son lieu de prière, et la borne électrique (piratée) ont été installés. Des barricades défensives ont été érigées dans les principales artères entourant le parc (seule l'avenue Istiklal, donnant sur la place Taksim, n'a pas été fermée, laissant circuler le flot de badauds et

de policiers en civil (Montabone 2013)). Ces aménagements témoignent d'une volonté de créer un territoire urbain émancipé. Par ailleurs, cette appropriation matérielle s'est faite selon un « usage autonome » : l'espace a été « utilisé librement et sans contrainte sociale explicite » (Ripoll et Veschambre 2005 : 4) et a surtout consisté en l'apparition de nouvelles pratiques de l'espace public, basées sur la solidarité et l'horizontalité. Ainsi, la bibliothèque recueillait des ouvrages que chacun était libre de prendre, l'épicerie fonctionnait sur un système de dons, des débats étaient organisés. La gestion de l'espace se voulait non-hiérarchique : chacun pouvait apporter son aide dans le stand de son choix. Un nouveau territoire s'était donc créé, avec ses délimitations, ses aménagements, ses nouvelles pratiques et sa gestion collective.

- 9 Cette appropriation matérielle se double d'une appropriation « idéelle », « inséparable d'intentions, de perceptions et représentations » (*Ibid.* : 6). Rappelons d'abord que le mouvement du parc Gezi a été « acéphale » (Massicard 2016 : 7), en ceci qu'il ne découlait pas d'un appel à la mobilisation de la part de partis politiques ou de syndicats, mais bien d'un mouvement spontané. Néanmoins, des groupes se reconnaissant socialement et politiquement se sont rassemblés pour y représenter leurs idéaux. Ainsi, des groupes défendant spécifiquement l'écologie (militants de Greenpeace), les droits des LBGTQ+, ou critiquant les habitudes de consommation (mouvement vegan) s'y sont installés. Par ailleurs, l'espace a aussi été occupé par des groupes politiquement identifiables : socialistes, communistes, anarchistes, kémalistes, mouvement kurde, musulmans anticapitalistes, faisant de l'occupation de Gezi, selon des degrés variés, un des symboles de leur lutte. Cette appropriation idéelle a également pris une dimension « affecti[ve] » (Ripoll et Veschambre, 2005 : 5) *a posteriori*. Deux ans après le mouvement, les manifestants racontent encore avec nostalgie l'atmosphère bouillonnante, festive et fraternelle qui régnait dans le parc. Ils ont le sentiment d'avoir participé à quelque chose d'exceptionnel et sont donc profondément attachés à cet événement. Au fond du parc, le « *bostan* du parc Gezi » était alors lui aussi une forme d'appropriation matérielle et idéelle.

Au fond du parc : le *bostan* de Gezi

- 10 Lors de l'occupation du parc, un *bostan* a été créé, juste à côté des premiers arbres qui y avaient été arrachés (carte 2). Même s'il n'a duré qu'une semaine, les témoignages écrits et oraux ainsi que les archives en ligne ont permis de reconstituer la forme et les fonctions qu'il a prises. Il s'étendait sur la partie nord du parc, avec une dimension d'environ 50 m² répartie sur deux terrasses (une parcelle au niveau du parc (surélevée) et une dans le fossé, en contrebas sur l'avenue Asker). Cette position périphérique, mordant sur l'extérieur, s'explique par la saturation du parc dès les premiers jours. En somme, le *bostan* du parc Gezi annonçait déjà la façon dont les nouveaux *bostan* allaient occuper l'espace en ville : dans les interstices inutilisés. Il a été créé par des militants écologistes et des membres du collectif Tarlatapan⁹, rejoints ensuite par des manifestants. Tomates, concombres, aubergines, poivrons, laitues, oignons, pommes de terre, fleurs et arbustes y ont été plantés. Les graines et plants ont été apportés par les jardiniers eux-mêmes, mais aussi envoyés par des élans de solidarité nationale et internationale (Hatay, Italie).
- 11 Le *bostan* était alors lui aussi un élément d'appropriation matérielle et idéelle de l'espace. Matérielle, car la création d'un *bostan* consiste en une occupation physique,

appuyée par l'activité agricole. L'acte de planter, d'autant plus dans un parc où les arbres avaient été déracinés, a en effet une signification forte, comme le résume Hazar : « Nous étions en train de dire : “Cet espace est à nous, et nous ne partirons pas” ». Il s'agit de s'enraciner dans la terre elle-même et dans le temps long. Le *bostan* est également un marqueur spatial, soit une « production de signes, souvent destinés à exprimer une revendication d'appropriation dans un espace donné » (*Ibid.* : 7) par les éléments qui lui sont propres : barrières, épouvantail, organisation quadrillée, compost, panneau. Mais le *bostan* est aussi le vecteur d'une appropriation idéale. En termes de perceptions, celui-ci était vu comme un élément d'embellissement, qui marquait un renouveau, celui de la transition d'une situation de lutte à la victoire. Perçu comme un symbole de la révolution écologique par les militants écologistes qui y travaillaient, il est aussi vu par les militants anarchistes comme un élément essentiel à l'autosuffisance alimentaire de la « Commune de Gezi », en référence au territoire autogéré qui avait été mis en place.

- 12 Le mouvement du parc Gezi a donc été un mouvement d'appropriation sans précédent en Turquie. S'opposant à la politique du gouvernement, revendiquant un droit à la ville, les manifestants ont spontanément investi l'espace public et ont inventé de nouvelles pratiques solidaires et écologiques selon une organisation non-hiérarchique. Le *bostan* du parc Gezi participe de cette appropriation, et est alors une expérience qui a pour objectif d'être reproduite. Ainsi, un militant écologiste dira sur une chaîne télévisée : « Même si ces *bostan* ne satisfont pas tout le besoin de légumes de la ville, nous disons que, dans les quartiers, dans la ville, tous les terrains qui appartiennent à la société peuvent être transformés en *bostan* »¹⁰. Précisons bien que le mouvement du parc Gezi (et avec lui le *bostan*) n'est pas le point de départ des inquiétudes environnementales et urbaines en Turquie, qui préexistent au mouvement (Toumarkine 2005). Néanmoins, par les affects joyeux que l'événement a suscités, le mouvement du parc Gezi a été le révélateur de la puissance d'agir des manifestants, alimentant alors un élan de nouvelles initiatives urbaines.

La création des nouveaux *bostan* d'Istanbul : appropriation, pratiques et valeurs politiques

Un mouvement d'appropriation entrepris par des militants

- 13 Le mouvement d'occupation de 2013 est néanmoins brutalement stoppé par la répression policière, qui fera 8 morts et plus de 8000 blessés. Par la suite, les *Gezici* se dispersent dans les parcs et les places de la ville, et y tiennent des forums, afin de poursuivre l'élan démocratique qui s'était initié. Toutefois, après l'été 2013, leur fréquentation se réduit. Une question se pose alors chez les militants : comment faire perdurer le mouvement de contestation ? Des Solidarités [*Dayanışma*] sont alors créées dans plusieurs quartiers : il s'agit d'associations informelles de protection des quartiers, plus ou moins actives, qui cherchent à remobiliser « l'esprit de Gezi », et dont l'éventail d'action va de l'amélioration de la vie du quartier à des activités plus politiques (ateliers de discussion et d'action, manifestations). C'est le cas de la Solidarité de Caferaga¹¹ [*Caferaga Dayanışması*], occupant la maison de quartier du même nom (*Caferaga Mahalleevi*, un squat culturel¹²) dans le quartier de Caferaga, qui avant sa dissolution comptait 30 à 50 membres actifs. Le forum de Doğancılar [*Doğancılar Forumu*]

dans le quartier de Salacak (Üsküdar), plus réduit, compte une dizaine de membres actifs.

- 14 Ces associations deviennent alors une des formes du prolongement du mouvement du parc Gezi, dont l'une des actions entreprises est la création des nouveaux *bostan*. Les similitudes avec Gezi sont observables dans les formes d'appropriation matérielle qui s'opèrent. Ainsi, dans plusieurs quartiers d'Istanbul, des dents creuses du tissu urbain sont investies par les membres des Solidarités, sans autorisation préalable de la municipalité, bien qu'il s'agisse de terrains appartenant à l'État¹³. L'appropriation est matérielle, par l'occupation effective du lieu et la réutilisation des attributs des *bostan*. Mais c'est sans doute la toponymie qui témoigne le plus de la volonté de continuité de ces *bostan* avec le mouvement du parc Gezi. Le nom du « *bostan* de Moda Gezi » et de « Berkin Elvan¹⁴ » sont en effet sans équivoque.
- 15 Concernant les membres actifs sur les *bostan*, il s'agit de « militants », en ceci que ce sont des personnes politisées qui se reconnaissent souvent dans ce terme. Ils sont très majoritairement ancrés dans des mouvements de gauche¹⁵, aux sensibilités pro-kurdes, écologistes et anarchistes¹⁶. Ainsi, au cours des entretiens, certains ont pu se dire marxiste, socialiste, communiste, anarchiste, de gauche, écologiste, altermondialiste, et la majorité d'entre eux a participé au mouvement du parc Gezi. Certains d'entre eux sont aussi investis dans d'autres associations informelles à plus vaste échelle, notamment des Solidarités de district, comme la Solidarité urbaine de Kadıköy [*Kadıköy Kent Dayanışması*]. Par ailleurs, socialement, il s'agit d'hommes et de femmes entre 20 et 60 ans, avec un bon niveau d'études, habitant dans les quartiers centraux d'Istanbul et appartenant aux classes moyennes et supérieures. Pour les plus jeunes, certains ont forgé leur conscience politique avec le mouvement de mai-juin 2013, tandis que d'autres contextualisent leur engagement dans des luttes précédentes. La majorité d'entre eux habitent le quartier dans lequel ont été créés la Solidarité et le *bostan* auxquels ils participent.
- 16 Ces militants de quartier sont rejoints d'une part par des militants écologistes ayant des expériences internationales (militantisme antinucléaire en Allemagne) qu'ils remobilisent en Turquie, et qui font des *bostan* des objets de lutte symbolique. Ainsi, Timur, après avoir participé à la création de tous les nouveaux *bostan* d'Istanbul, va fonder le *bostan* de la résistance de Kobané [*Kobanê Direnis Bostanê*] (Danış 15/07/2015), à Suruç, dans un camp de réfugiés de Kobané (Syrie), à l'été 2015. D'autre part, les membres des Solidarités sont rejoints par des participants ponctuels, mobilisés grâce aux réseaux sociaux (affiches et événements diffusés sur les réseaux sociaux Facebook et Twitter), plus ou moins politisés, ou venus simplement pour le plaisir de jardiner.

Des bostan marqués par les représentations qui s'y articulent

- 17 Les créateurs des nouveaux *bostan* ont des revendications communes : lutter contre l'urbanisation et accorder une plus grande place à la nature en ville. Ainsi, l'appel à participer à la mise en culture du *bostan* d'Imrahor en 2014 est sans équivoque : « Nous verdissons notre *bostan* d'Imrahor pour protéger les parcelles de terre qui restent très rares et assurer une communauté combinant ses efforts contre l'essor de l'urbanisation et la bétonisation qui continuent de nos jours en s'étendant rapidement¹⁷ ». Il n'est par ailleurs pas anodin que ces revendications passent par la création d'un potager. Les *bostan* sont intrinsèquement liés à des valeurs alimentaires. Ils traduisent les

inquiétudes liées au système de production industrialisé imposé aux producteurs (utilisation d'intrants chimiques et de semences modifiées, perte des savoir-faire agricoles) et *in fine* aux consommateurs (opacité de l'origine des produits, rupture du lien direct entre producteur et consommateur, perte des saveurs, gaspillage). Plus encore, les *bostan* sont marqués par les valeurs politiques des mouvements de gauche et anarchistes. Aux inquiétudes liées à la qualité des denrées alimentaires s'ajoute une volonté d'émancipation par rapport aux circuits de production et de consommation et *in fine* aux représentants du pouvoir qui les gèrent. Inci, la trentaine, fraîchement diplômée de philosophie, est l'une des créatrices du *bostan* de Moda Gezi, et déclare ainsi : « Nous devons avoir notre propre nourriture, pas celle des entreprises, du gouvernement, des hommes politiques », en référence aux semences modifiées. Le *bostan* est aussi l'occasion d'expérimenter un « petit exemple d'autogestion », où on n'est pas « obligés] de demander quoi que ce soit à qui que ce soit », dit une jardinière du *bostan* d'Imrahor.

- 18 Ces valeurs défendues par les créateurs des *bostan* guident la forme paysagère et organisationnelle de ces derniers. Prenons l'exemple d'un cycle agricole du *bostan* de Moda Gezi. L'organisation est collective : un appel est passé sur les réseaux sociaux pour inviter quiconque souhaite participer, faisant du *bostan* un espace ouvert. Une fois le groupe constitué, rendez-vous est pris chaque semaine pour faire avancer la préparation de la terre et la mise en culture. Les graines, qui doivent être biologiques, proviennent en partie de la récolte de l'année précédente, d'une boîte de graines d'origines diverses accumulées par la Solidarité ; à la première plantation, des graines avaient également été envoyées par l'association de graines Karaot [*Karaot Tohum Derne ği*] basée à Izmir, par un jeu de connaissances et en signe de soutien. Il n'y a pas de parcellisation, dans la mesure où le groupe décide collectivement de ce qui sera planté et à quel emplacement, selon des discussions plus ou moins rapides. Un compost à proximité du *bostan* permet d'assurer la disponibilité d'un engrais naturel. Le recours aux intrants chimiques est en effet proscrit. L'entretien (pose d'une clôture, désherbage, arrosage) est également effectué en groupe et les frais sont répartis. Quant à la récolte, elle est partagée entre les jardiniers et dans une moindre mesure avec les habitants du quartier, qui sont invités à récolter des produits tout au long de la saison¹⁸. Une partie de la récolte est aussi distribuée à des cuisines communautaires. Les plantations sont par ailleurs souvent l'occasion de nettoyer la zone entourant le *bostan*, et de prendre des petits déjeuners avec des produits d'origine biologique. Enfin, le *bostan* est utilisé comme espace symbolique de lutte politique. Par exemple, les militants écologistes qui se sont greffés sur les différents *bostan* de la ville ont organisé la plantation d'un cladode de figuier de Barbarie sur le *bostan* de Moda Gezi (photo 1). Celui-ci avait été rapporté d'une marche contre le nucléaire reliant les villes concernées par des projets de centrale : Akkuyu, Sinop et Iğneada. Sur la page Facebook du *bostan*, la plantation était décrite ainsi : « Nous plantons les épines de la résistance dans le *bostan* de Moda Gezi ». Le *bostan* implique donc une appropriation idéelle : il vise à créer une expérience collective et solidaire et véhiculer des valeurs alimentaires, écologiques et politiques, créant un « espace collectif disponible pour l'action » (Bulle 2013 : 6).

Photo 1



Cladode de figuier de barbarie, porteur de valeurs écologistes (bostan de Moda Gezi)
 Le slogan est un jeu de mot sur le sens du verbe yürümek (marcher, aller vers). On peut ainsi traduire la pancarte à la fois par « Nous défilons contre le nucléaire » et « Nous allons vers un monde sans nucléaire » (01.03.2015)

AGATHE FAUTRAS

- 19 Ces espaces appropriés, modelés dans leur forme paysagère et organisationnelle par l'(inter)action d'acteurs aux différentes représentations politiques (écologisme, gauchisme, anarchisme), sont néanmoins aussi des espaces de sociabilité, posant la question de la politisation des participants.

Sociabilités ou politisation ?

- 20 Les *bostan* sont des espaces où se nouent des sociabilités ; c'est l'une des raisons principales pour lesquelles les enquêtés déclarent aimer fréquenter ces lieux. Ainsi, les activités agricoles sont organisées en groupe, souvent via des événements diffusés sur les réseaux sociaux pour l'organisation de réunions autour d'un petit-déjeuner, suivi d'une après-midi de travail¹⁹. Par ailleurs, les surfaces cultivées n'occupant pas tout l'espace approprié, les espaces de verdure sont pratiqués par des promeneurs, des personnes s'occupant des animaux de rue, des groupes venus pique-niquer, des familles venues jouer avec leurs enfants, mais aussi de manière plus informelle, boire de l'alcool et fumer. L'espace attenant à la zone de culture est aussi utilisé pour organiser des fêtes (celle d'Hidrellez à Kuzguncuk), des séances de cinéma en plein air (Kuzguncuk, Imrahor, Moda Gezi). Ces sociabilités marquent l'espace par les aménagements qui leur sont dédiés. Ainsi, à Kuzguncuk, à partir d'avril 2015, on trouve une aire de jeux pour enfants, un amphithéâtre d'herbe, des bancs, un espace pour faire un feu. À Imrahor, on trouvait jusqu'en 2015 une bibliothèque, un espace pour s'asseoir, une cuisine.
- 21 Par ailleurs, les membres des Solidarités et participants cultivant les *bostan* ont à cœur d'acquérir des connaissances et compétences sur l'agriculture, pour les mettre en

œuvre dans leur vie quotidienne et leur alimentation. Le *bostan* est donc un espace permettant aux 20-30 ans d'apprendre des 40-60 ans, souvent placés en position de détenteurs du savoir. Ces jeunes ont toutefois souvent de bonnes bases, du fait de leur expérience dans des *bostan* d'Istanbul plus anciens (Kuzguncuk, Tarlataban), et beaucoup partent compléter leurs connaissances l'été, dans des fermes de Turquie ou d'Europe (Italie, Espagne). Ajoutons enfin que si ces jeunes voyagent à l'étranger et peuvent observer d'autres modèles de jardins partagés, leur première source d'inspiration reste leur vécu, notamment dans l'enfance auprès de la famille habitant au village [*köy*].

- 22 Le *bostan*, en tant qu'espace de sociabilités, est alors constitutif de la vie de quartier, mais participe aussi selon Muazzez puis Ursula, respectivement membre et sympathisante de l'Association des habitants de Kuzguncuk [*Kuzguncuklu Derneği*], à « souder », à « être ensemble, pas seulement dans les mauvais jours ». C'est donc aussi un espace d'intégration pour les associations ou solidarités, et de rencontres entre jardiniers, qui construisent ou développent par ailleurs un réseau entre militants.
- 23 Les plantations collectives sont en effet certes une invitation pour tous à participer, mais aussi à se familiariser avec les idéaux politiques qui sont véhiculés par la pratique de l'agriculture et son organisation. Le terme de *bostan* n'a ainsi pas été choisi au hasard. Bien que les nouveaux diffèrent des anciens dans leur fonction et leur histoire, le même nom a été choisi. Comment l'expliquer ? Selon un jeune enquêté stambouliote, le terme *bostan* évoque un imaginaire presque poétique, celui des zones rurales lointaines. Parallèlement, Onur, 28 ans, salarié d'une entreprise de sidérurgie et membre de la Solidarité de Caferağa, explique le choix du nom *bostan* par le fait que c'est un terme « ancien », utilisé par les personnes âgées et « villageois venus d'Anatolie », qui « fait appel aux anciens souvenirs ». Le terme *bostan* a donc été choisi pour sa force évocatrice, qui mobilise un vécu ou un imaginaire. Il conclut ainsi : « [en entendant ce terme], peut-être que beaucoup de gens vont venir pour nous soutenir ». Les *bostan* ont donc aussi pour objectif de mobiliser et de sensibiliser aux idées politiques qui marquent l'espace et la pratique agricole.
- 24 Les *bostan* ont donc été créés afin de prolonger les revendications et la mobilisation du mouvement du parc Gezi, en véhiculant des valeurs politiques et en assurant la pérennisation d'un réseau militant. Toutefois, ce sont aussi des espaces de sociabilités, perçus et pratiqués comme des espaces récréatifs par les habitants des quartiers. Dès lors, la multiplication des représentations sur ces espaces pose la question de leur devenir en tant qu'espace politique. Plus encore, les *bostan* ont été fondés sans l'accord de la municipalité : ils restent avant tout des espaces informels, et peuvent donc se trouver sous la menace d'une destruction, d'autant qu'il s'agit d'espaces de contestation politique.

Quel avenir pour ces territoires urbains ?

Des conflits d'appropriation avec les acteurs institutionnels

- 25 Une menace bien réelle, puisque tous les *bostan* étudiés, dont le terrain appartient à l'État, ont fait l'objet d'un projet urbain. À Moda Gezi, en août 2014, la municipalité examine la possibilité d'étendre le parking attenant ; à Imrahor, des fouilles pour retrouver les ruines de l'ancien pavillon de la sultane Ayşe Hatun sont envisagées ; à

Kuzguncuk, le terrain a été successivement loué par des entreprises voulant y construire écoles ou hôpitaux. Ces espaces sont en effet dans des quartiers centraux d'Istanbul, parfois huppés (Moda) ou en cours de gentrification (Kuzguncuk), de sorte que les terrains ont une forte valeur foncière. Des conflits d'usage avec la municipalité sont donc apparus. Ils se soldent alors par une « guerre de territoires », mise en exergue par le champ lexical quasi militaire des membres des Solidarités. À propos de Moda Gezi, Onur déclare qu'ils ont « conquis » l'espace. Yaşar, membre de la Solidarité de Doğancılar, déclare à propos du *bostan* d'Imrahor : « Nous, nous voyons cet endroit comme une position défensive, et nous voulons le protéger »²⁰. Les *bostan* soulèvent alors de véritables enjeux d'occupation de territoire entre les acteurs institutionnels (*muhtar*, municipalité, mairie métropolitaine d'Istanbul [*İstanbul Büyükşehir Belediyesi*, IBB]) et les acteurs des *bostan*.

- 26 La résolution/négociation des conflits d'appropriation passe par des stratégies informelles. En effet, l'appropriation matérielle des espaces par les jardiniers a pu être contrecarrée par des stratégies de contre-appropriation de la part de la municipalité et des autres usagers. L'exemple du *bostan* d'Imrahor est particulièrement éloquent. En novembre 2015, la municipalité d'Üsküdar autorise l'installation de toilettes préfabriquées à proximité du *bostan*, à destination des fidèles de la mosquée voisine, déclenchant une vive dispute entre ceux-ci et certains jardiniers. Néanmoins, l'usage des toilettes a été détourné par les jardiniers, qui les utilisent désormais comme source d'irrigation. De la même manière, en avril 2016, la zone entre le *bostan* et les toilettes préfabriquées a été utilisée comme parking par certains riverains. Ce n'est qu'après un guet de deux jours effectué par Engin, un jardinier, que toutes les voitures ont été expulsées. L'entrée est désormais soigneusement fermée par des monceaux de pierres. L'espace effectivement occupé par les jardiniers est donc tributaire d'une ligne de front mouvante selon les stratégies d'occupation déployées par les différents acteurs.
- 27 Les stratégies sont aussi juridiques. Sur le *bostan* de Moda Gezi, les discussions successives avec le *muhtar* puis le maire de Kadıköy ont permis une tolérance tacite de l'activité agricole et de la zone de refuge pour les animaux. Cette tolérance est toutefois renforcée par des démarches juridiques. Les membres de la Solidarité de Caferağa, manifestant en nombre contre la réalisation du parking sur le terrain occupé par le *bostan*, ont obtenu de l'IBB qu'elle fasse annuler l'autorisation reçue par la mairie de Kadıköy pour le projet. Épaulés par la chambre des architectes d'Istanbul [*Türk Mühendis ve Mimar Odaları Birliği - TMMOB*], ils ont ainsi fait acquérir à l'espace un statut de lieu de rassemblement en cas de tremblement de terre [*Afet toplanma alanı*], un véritable pied-de-nez aux décideurs de la ville, dans la mesure où le risque sismique est systématiquement invoqué pour justifier la rénovation urbaine²¹.
- 28 Les *bostan* étant des espaces informels, leurs acteurs mettent donc en place des stratégies officieuses et officielles pour maintenir leurs positions. Néanmoins, la diversité des représentations aboutit à l'opposition de groupes pourtant mus par un même désir de les protéger, fragilisant ainsi le devenir de ces espaces.

Une lutte de représentations

- 29 Du fait de leur statut informel et contestataire, les acteurs des *bostan* entretiennent des relations d'entraide. Ainsi, en novembre 2014, une conférence présentant chaque *bostan* d'Istanbul a été organisée²², permettant ainsi de rapprocher les différents groupes, et

de faire connaître ces espaces. Les échanges de graines sont aussi pratiques courantes. Enfin, lorsqu'un *bostan* fait face à des menaces de destruction, des actions de soutien se mettent en place : par exemple, en janvier 2016, alors que les baraquements des *bostan* de Yedikule étaient détruits, des représentants du *bostan* de Kuzguncuk et militants des *bostan* sont venus apporter leur soutien aux *bostancı*.

- 30 Les relations entre acteurs des *bostan* ne vont cependant pas sans conflictualités, qui relèvent principalement de dichotomies scalaires et symboliques inscrites dans les discours. La Solidarité de Caferağa, s'occupant en partie du *bostan* de Moda Gezi, en est l'illustration, dans la mesure où ses membres n'inscrivaient pas leur action à la même échelle. Pour certains, l'association devait circonscrire son action au quartier : régler les conflits de voisinage, embellir le quartier, proposer des événements récréatifs. Le *bostan* relève lui aussi de cette dialectique, puisque son but est aussi de participer au bien-vivre du quartier. Pour d'autres membres, la Solidarité, bien que ne se plaçant pas officiellement sur l'échiquier politique, devait davantage se consacrer aux actions politiques, à une échelle globale. Ainsi, au printemps 2015, après la victoire des Kurdes à Kobané contre l'État Islamique, des perspectives d'action de soutien à la ville kurde ont été longuement débattues dans les réunions. Ces exemples mettent en exergue des dichotomies apolitique/engagée et locale/globale, qui expliquent en partie le fait que la Solidarité de Caferağa soit aujourd'hui dissoute.
- 31 À Kuzguncuk, on trouve pareille opposition des discours. D'après ses statuts officiels, l'Association des habitants de Kuzguncuk a été créée afin de protéger le quartier, de l'embellir et de proposer de l'entraide. En réalité, elle s'illustre surtout par la protection du *bostan* de Kuzguncuk, vieux de 700 ans : pendant 20 ans, l'association y empêche la réalisation de divers projets urbains. Après avoir gagné en justice, en 2011, le *bostan* est remis en culture essentiellement par les habitants du quartier, et par des militants des milieux écologistes, qu'on retrouvera ensuite sur les nouveaux *bostan*²³. À l'été 2014, un projet d'aménagement du terrain est envisagé, pour la première fois en partenariat avec la municipalité. Le projet est conçu avec les habitants et les architectes locaux. Sa forme finale émane ainsi des velléités suivantes : conserver le *bostan* et délimiter des parcelles équitables, proposer une aire de jeux pour enfants, de larges espaces pour s'asseoir, des chemins et marches pour circuler entre les étages, un amphithéâtre pour les réunions, un emplacement pour faire un feu, un jardin fruitier. Le projet s'inscrit donc à l'échelle locale, prenant en compte les considérations du quartier. Néanmoins, le groupe de la Solidarité des *bostan* [*Bostan Dayanışması*], réseau qui réunit les acteurs de différents *bostan* pour mener des actions contre les projets urbains et protéger les espaces de verdure (*bostan* et espaces forestiers notamment), s'est opposé au projet à l'automne 2014. Selon cette Solidarité, le projet s'apparente à un « jardin de loisirs » [*hobi bahçesi*] standardisé, qui détériore les qualités écologiques du terrain (apport de graviers phosphatés, écrasement du sol, fuite des animaux sauvages). C'est donc premièrement la dialectique nature domestique/sauvage qui divise. Ensuite, les représentations du *bostan* de Kuzguncuk diffèrent selon les groupes. Pour l'association, celui-ci s'inscrit à une échelle locale, par son lien avec le quartier. Pour la Solidarité des *bostan* en revanche, Kuzguncuk représente un des derniers espaces de verdure d'Istanbul, et s'inscrit donc dans un discours écologiste globalisant, où l'intérêt général prévaut sur l'intérêt du quartier. Enfin, les deux groupes s'opposent sur la participation de la municipalité, ce qui correspond donc à la dialectique informel/institutionnalisé. En effet, bien que demeurant très méfiante envers la

municipalité, l'Association de Kuzguncuk tire parti d'un partenariat qui permet d'officialiser son statut d'espace vert et dont d'assurer sa pérennisation, tandis que la Solidarité des *bostan* voit dans cette reconnaissance institutionnelle la disparition de son caractère contestataire.

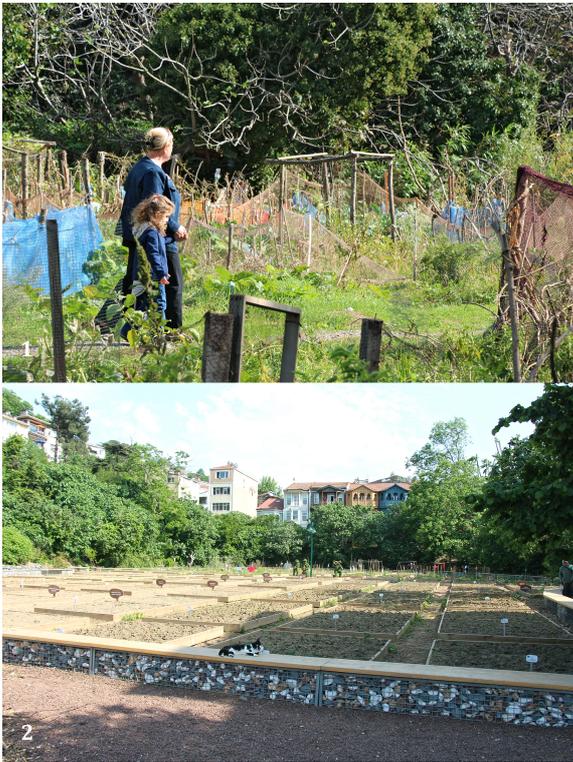
- 32 Cette imbrication d'échelle des discours (apolitique/engagé, local/global, domestique/sauvage, informel/institutionnalisé) crée différentes représentations des *bostan* qui alimentent des conflits internes aux Solidarités, tandis que dans le même temps l'énergie issue de Gezi s'affaiblit, dans un contexte de musèlement politique. Par ailleurs, les *bostan* sont de plus en plus mis en culture par les habitants locaux, preuve de leur intégration à l'échelle du quartier. Dès lors, les créateurs des *bostan* s'interrogent sur les formes de pérennisation que ceux-ci doivent prendre.

Quel modèle de pérennisation ?

- 33 Trois ans après le mouvement du parc Gezi, les discours des anciens manifestants sont partagés entre nostalgie et décrochement. Les événements politiques récents (reprise de la guerre contre les Kurdes dans le Sud-Est turc, victoire écrasante de l'AKP aux élections de novembre 2015, tentative de coup d'État), et la répression étatique (espace public difficilement accessible et intimidations lors des célébrations de Gezi, fermeture des squats aboutissant au délitement des Solidarités, pressions et discours criminalisant envers les associations militantes écologistes et urbaines) divisent et affaiblissent les mouvements d'opposition qui s'étaient formés ou renforcés pendant Gezi. Cela a un impact direct sur les *bostan*, notamment sur le nombre de participants qui tend à décroître aujourd'hui. Or, les *bostan* ne peuvent perdurer sans un investissement important, du fait même de la nature de l'activité : l'agriculture demande du temps et du travail. La question de la pérennisation de ces espaces est donc centrale. Comment faire perdurer ces espaces ? Faut-il conserver le caractère informel et contestataire des *bostan*, malgré les difficultés, afin de conserver des espaces d'action pour les militants ? Faut-il au contraire privilégier leur institutionnalisation même s'ils deviennent des « jardins de loisirs » ? Étudions les choix opérés sur les différents *bostan*.
- 34 À Kuzguncuk, le projet a finalement été appliqué. L'aménagement du *bostan* de Kuzguncuk a permis de répondre aux attentes des habitants du quartier. Le panneau à l'entrée signale que ce projet a été conjointement réalisé par la Grande municipalité d'Üsküdar et l'Association de Kuzguncuk, leur assurant donc une reconnaissance en tant qu'acteur de la fabrique de la ville. Cette affirmation est suivie dans les faits, puisque les oppositions de l'association concernant l'éclairage du jardin ou la reconstruction du bâtiment à l'entrée ont été entendues. Le *bostan* est constitué de parcelles équitables et plus nombreuses, de l'eau a aussi été mise à disposition des jardiniers, et des rangements sont prévus sous les bancs pour les outils agricoles. Globalement, les aménagements du projet ont permis d'améliorer les conditions du jardinage, de perpétuer les sociabilités préexistantes, et semblent faire de l'association un acteur prépondérant.
- 35 Néanmoins, l'application du projet a aussi consisté en une réappropriation du terrain par la municipalité. Une réappropriation matérielle, d'abord : près de la moitié des parcelles ne sont pas utilisées par les habitants du quartier, mais attribuées à des académies pour enfants [*çocuk akademisi*] et à des maisons de savoir [*bilgi evi*]. Celles-ci

sont des associations créées et soutenues par la municipalité, dont le but est d'organiser des activités récréatives, ludiques et éducatives pour les enfants. Ainsi, le 5 avril 2015, les enfants de ces associations ont mis en culture les 94 parcelles mises à leur disposition en présence du maire d'Üsküdar, consistant alors en une opération de *greenwashing*. La standardisation du *bostan*, quadrillé et balisé, marque une rupture avec son état ancien, plus spontané, reflétant alors les deux différentes formes d'appropriation (planche 1). La municipalité fait passer l'appropriation par un « usage autonome » à une appropriation par un « usage exclusif », mettant en place des « clôtures par le biais de dispositifs matériels » (Ripoll et Veschambre 2005 : 4) : le *bostan* est désormais soumis à des horaires d'ouverture et de fermeture (contre une liberté totale d'aller et venir dans le *bostan* pré-projet), des règles d'utilisation sont précisées sur un panneau dont un gardien payé par la municipalité veille à l'application (contre des règles tacites précédemment), et l'organisation d'événements est soumise à la demande d'une autorisation auprès de la municipalité. Les pratiques du *bostan* sont donc désormais contrôlées. L'institutionnalisation a donc manifestement entraîné une réappropriation partielle de l'espace par la municipalité. Muazzez, membre de l'Association de Kuzguncuk, est satisfaite du projet, mais déclare tout de même à ce sujet : « c'est comme si cet endroit avait perdu sa liberté ».

Planche 1



Le bostan de Kuzguncuk : état avant et après projet

1) 19 octobre 2014 : avant le projet, le bostan de Kuzguncuk est mis en culture de façon spontanée. Les parcelles sont de taille variable, réalisées à partir de cordes, de bois, de filets plastiques, de pierres.

2) 22 mai 2015 : le projet d'aménagement du bostan a été réalisé. Les parcelles sont de même taille. Elles sont ordonnées selon un plan quadrillé. Les pancartes marron au premier plan indiquent l'appartenance des parcelles aux associations municipales.

Agathe Fautras

- 36 Si l'institutionnalisation du *bostan* de Kuzguncuk assure officiellement sa pérennisation, elle consiste néanmoins en une perte de son caractère contestataire. Pourtant, la pérennisation du *bostan* était déjà effective officieusement, grâce à sa valeur patrimoniale. Le *bostan* est en effet le symbole de la mixité religieuse et ethnique qui a longtemps été caractéristique de Kuzguncuk, puisqu'il appartenait à une famille d'agriculteurs Rum (minorité grecque d'Istanbul). Il est aussi l'objet d'un discours de nostalgie et d'attachement, par la réminiscence des sociabilités passées et de l'agriculture de proximité, associée au lien social et aux produits savoureux. C'est donc un espace qui fait partie de la mémoire et de l'identité du quartier. Par ailleurs, sa valeur d'héritage écologique (forme agricole ancienne intégrée à la ville) assure également le soutien des milieux militants. Ces facteurs expliquent la ténacité avec laquelle les habitants du quartier se sont battus pour empêcher tout projet de construction entre 1986 et 2011. Pétitions, médiatisation du conflit dans les journaux et manifestations sont autant de procédés qui ont permis à l'association soutenue par les habitants de protéger le *bostan*. L'institutionnalisation n'est donc pas le seul moyen d'assurer la protection du *bostan* : c'est même davantage sa valeur patrimoniale et son intégration dans le quartier qui ont permis sa pérennisation jusqu'aujourd'hui.
- 37 Le cas du *bostan* d'Imrahor montre la centralité de cette question du quartier. Si les *Gezici* ont pu être accueillis rudement dans le quartier conservateur de Salacak, il n'en reste pas moins que sa mise en culture s'est faite conjointement avec les habitants du quartier, qui continuent aujourd'hui de faire perdurer le *bostan*, alors que la fréquentation des membres de la Solidarité de Doğancılar tend à se réduire. À Moda, le groupe qui perpétue le *bostan* est composé des membres de l'ancienne Solidarité de Caferağa, d'habitants du quartier et de personnes sensibles aux questions environnementales, qui veulent agir et s'impliquer dans un projet collectif. Ce mélange des représentations et donc d'intérêts est par ailleurs visible dans l'organisation du jardin. Par exemple, des tensions concernant la récolte de l'été 2016 sont apparues. Alors que les anciens membres de la Solidarité voulaient la distribuer à des cuisines communautaires, les habitants souhaitaient davantage la répartir entre les jardiniers investis dans le *bostan*. Néanmoins, si le *bostan* de Moda Gezi est davantage axé sur l'activité agricole récréative et éducative, il reste un espace symbolique de contestation, où le troisième anniversaire de Gezi a par exemple été célébré, par l'organisation conjointe des acteurs du *bostan* et de la Solidarité urbaine de Kadıköy.

Conclusion

- 38 Les *bostan* d'Istanbul ont donc initialement été créés pour faire perdurer l'énergie du mouvement du parc Gezi, et porter les revendications qui lui sont attachées : valeurs écologistes, droit à la ville, opposition à la politique du gouvernement. Les *bostan* ainsi créés ont alors été façonnés dans leur forme paysagère et organisationnelle par ces valeurs portées par leurs créateurs. Néanmoins, par leur processus d'institutionnalisation, l'investissement décroissant de ses acteurs du fait du contexte politique répressif et les conflits de représentations liés au *bostan*, assurer la pérennité de ces espaces tout en conservant leur portée contestatrice s'avère difficile.
- 39 Pourtant, l'objectif premier des nouveaux *bostan* est bien de lutter contre l'urbanisation et d'assurer l'existence d'espace de « nature » en ville et d'espaces agricoles pour développer de nouvelles formes de production et de consommation. À l'aune des

préoccupations environnementales, ce sont finalement ces objectifs qui ont incité les habitants de quartier à s'impliquer dans les *bostan*, mettant ainsi en exergue l'importance de l'échelle du quartier dans le processus de pérennisation de ces espaces. En effet, d'une part, en Turquie, le quartier [*mahalle*] est « l'échelle la plus significative dans la vie quotidienne des habitants de la ville d'un point de vue social, économique et relationnel » (Martin 2013). Il recouvre alors des « valeurs d'appartenance, de familiarités, d'intimité spatiale » (Mills 2006), desquelles émane une identité matérialisée par des lieux et des objets symboliques. En développant et entretenant les liens entre habitants et *bostan*, ceux-ci pourront alors être inscrits dans cet imaginaire collectif du quartier, en tant qu'objet symbolique social et écologique, et leur apporter ainsi une valeur patrimoniale gage de pérennité comme c'est le cas à Kuzguncuk. D'autre part, le *mahalle* a été récemment « réactivé en tant qu'échelle et cadre de la contestation » (Pérouse 2014). En témoignent le redéploiement des manifestants de Gezi dans les forums de quartier (Martin 2015), ou la récente importance politique que Recep Tayyip Erdoğan a donné aux *muhtar*²⁴. C'est en effet à cette échelle locale que des espaces de discussion et d'action tels que les *bostan* sont créés, s'inscrivant dans un dense réseau de lieux dans lequel circule le milieu militant stambouliote, afin d'échanger, d'expérimenter le collectif et de mettre en application leurs idéaux politiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Baudry, Sandrine (2011). « Les community gardens de New York City : de la désobéissance civile au développement durable », *Revue française d'études américaines* 129, p. 73-86. DOI : 10.3917/rfea.129.0073.
- Bilgiç, Esra Ercan ; Kafkaslı Zehra (2013). *Gencim, özgürlükçüyüm, ne istiyorum ? #direngeziparki Anket Sonuç Raporu*, Istanbul, Istanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları. URL : <http://www.bilgiyay.com/Content/files/DIRENGEZI.pdf>.
- Bulle, Sylvaine (2013). « Pourquoi la rue inspire-t-elle la révolte ? Compétences émeutières et projet de transformation sociale dans le mouvement d'occupation mondial (Espagne, Israël, USA) », *Justicespatiale | spatial justice*. URL: <http://www.jssj.org/wp-content/uploads/2013/09/JSSJ5-8fr1.pdf>
- Calenge, Christian (2003). « Idéologie verte et rhétorique paysagère », *Communications* 74, p. 33-47. DOI : 10.3406/comm.2003.2127.
- Çetingüleç, Mehmet (20/01/2016). « Looking to snitch on your neighbors ? Turkey will pay you for the info », *al monitor*. URL : <http://www.al-monitor.com/pulse/originals/2016/01/turkey-government-offer-financial-perks-for-intelligence.html>.
- Demailly Kaduna-Eve (2014). « Les jardins franciliens, scènes de participation citoyenne ? », *EchoGéo*. URL : <http://echogeo.revues.org/13702>.
- Danış, Timur (15/07/2015). "Ekolojik Kobane- Bir düşün katili", *Yarın Haber*. URL : <http://yarinhaber.net/yaklasimlar/21990/ekolojik-kobane-bir-dusun-katili>.

- Daniş, Timur (2013). *Yaşam için, Gezi Bostan direnişi: ve meşeye su verildi*, Istanbul, Caddé.
- Eizenberg, Efrat (2013). *From the Ground Up: Community Gardens in New York City and the Politics of Spatial Transformation (Re-Materialising Cultural Geography)*, Farnham-Burlington, VT, Ashgate.
- Fautras, Agathe (2015). « Les bostan d'Istanbul : des jardins maraîchers comme espaces de résistance », Mémoire de Master 2 de géographie sous la direction d'Alain Cariou Paris, *Université Paris-Sorbonne* [non publié].
- Hajek, Isabelle ; Hamman, Philippe ; Lévy, Jean-Pierre (dir.) (2015). *De la ville durable à la nature en ville*, Septentrion, Environnement et Sociétés, 318 p.
- Harvey David, (2011). *Le capitalisme contre le droit à la ville. Néolibéralisme, urbanisation, résistances*, Paris, éd. Amsterdam.
- Kaldjian, J. Paul (2009). "Harvesting the Past for a Sustainable Future: Reviving Istanbul's Bostans", in ODA PROJESİ, Romer, Nis (dir.) "Migrating gardens", ANNEX 4 p. 10. URL : <http://www.scribd.com/doc/21172413/Annex>.
- Kaya, Cem (2014). *Remake, Remix, Rip-Off: About Copy Culture & Turkish Pop Cinema / Motör: Kopya Kültürü & Popüler Türk Sineması*, DCP, 110 minutes.
- Lefebvre, Henri (1968). *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos.
- Lelandais, Gülçin Erdi (2009). « Quartiers de contestation... quartiers d'exclusion », *Cultures & Conflicts* 76, p. 143-168. URL : <http://conflicts.revues.org/17812>.
- Lévy, Jean-Pierre ; Hajek, Isabelle (2015). « La ville durable : une injonction universelle et consensuelle ? », p. 9-15, in Hajek, Isabelle ; Hamman, Philippe ; Lévy, Jean-Pierre (dir.) (2015). *De la ville durable à la nature en ville*, Septentrion, Environnement et Sociétés.
- Martin, Cilia (25/04/2013). « Étude sur le quartier dans l'Empire ottoman et en Turquie », *Dipnot*. URL : <http://dipnot.hypotheses.org/593>.
- Martin, Cilia (2015). « Une réécriture urbaine. La mise en mémoire du quartier de Kurtuluş à Istanbul », *European Journal of Turkish Studies* 20. URL : <http://ejts.revues.org/4997>.
- Massicard, Élise (30/07/2016). « Les effets productifs de l'occupation lors du « mouvement Gezi », *Sciences Po*. URL : <http://spire.sciencespo.fr/hdl:/2441/2vll3krje59vs9dm5bd7ibvn8p>.
- Mills, Amy (2006). "Boundaries of the nation in the space of the urban: landscape and social memory in Istanbul", *Cultural Geographies* 3, p. 367-394. DOI: 10.1191/1474474006eu364oa.
- Montabone, Benoît (2013). « Droit à la ville et contestation de l'ordre moral urbain en Turquie », *EchoGéo*, URL : <http://echogeo.revues.org/13567>.
- Morvan, Yoann (2013). « L'aménagement du grand Istanbul : entre ambition géopolitique mondiale et enjeux fonciers locaux. Le troisième pont sur le Bosphore », *Hérodote* 148, p. 197-210. DOI : 10.3917/her.148.0197.
- Pérouse, Jean-François (1999). « Gouverner Istanbul aujourd'hui », *Rives nord-méditerranéennes* 2, p. 71-77. URL : <https://rives.revues.org/152>.
- Pérouse, Jean-François (24/06/2013). « Le parc Gezi : dessous d'une transformation très politique », *Métropolitiques*. URL : <http://www.metropolitiques.eu/Le-parc-Gezi-dessous-d-une.html>.
- Pérouse, Jean-François (2014). « Réinterroger le quartier, à partir d'Istanbul en proie aux transformations », *IFEA*. URL : http://ifea-istanbul.net/index.php?option=com_k2&view=item&layout=item&id=3190&Itemid=537&lang=fr.

Pervititch, Jacques (1945). *Jacques Pervititch Sigorta Haritalarında Istanbul*, Axa Oyak, Tarih Vakfı, Istanbul.

Ripoll Fabrice et Veschambre Vincent (2005). « Introduction. L'appropriation de l'espace comme problématique », *Noroi* 195, p. 7-15. URL : <http://noroi.revues.org/477>.

Tanyeri-Erdemir, Tuğba (2009). "Harvesting the Past for a Sustainable Future: Reviving Istanbul's Bostans", in ODA PROJESİ, Romer, Nis (dir.) "Migrating gardens", ANNEX 4, p. 6. URL: <http://www.nisroemer.dk/img/MigratingGardens/annex.pdf>.

Toumarkine, Alexandre (2005). « Les protestations écologistes en Turquie dans les années 1990 », in Dorronsoro, Gilles (dir.). *La Turquie contestée, mobilisations sociales et régime sécuritaire*, Paris, CNRS éditions, p. 69-86.

Yeşil Bülten (2013). "Gezi Parkı Direnişi 16. Gün - Gezi Bostanı [16^e jour de la résistance du parc Gezi - le bostan de Gezi]" Vidéo Youtube 17:28. Ajoutée par Yeşil Bülten le 25 juin 2013. <https://youtu.be/VGstVbN2mQU>.

NOTES

1. Exception faite du *bostan* de Berkin Elvan, créé par le retrait de quelques dalles dans une rue, au pied du squat *Don Quixote Social Center* [*Don Kişot Sosyal Merkezi*] (Kadıköy).
2. Il s'agit d'un organe institutionnel qui administre et contrôle les fondations datant de l'Empire ottoman existant encore aujourd'hui. Il s'occupe notamment de la gestion des propriétés et de la restauration des bâtiments. Site internet : <http://www.vgm.gov.tr>.
3. À ma connaissance, ces nouveaux *bostan* concernent uniquement Istanbul. Néanmoins, à Izmir notamment, des réseaux associatifs (formels ou informels) liés aux questions alimentaires (échange de graines, lutte contre le gaspillage) existaient pour certains dès les années 2000 et se sont davantage développés suite au mouvement du parc Gezi.
4. Entre autres : *Bostan* d'Imrahor : <https://www.facebook.com/groups/1476520815961260> ; *Bostan* de Moda Gezi : <https://www.facebook.com/ModaGeziBostani/> et <https://twitter.com/direnciferaga> ; *Bostan* de Kuzguncuk : <https://www.facebook.com/Kuzguncuklular-Dernegi-232078860314814/> ; *Bostan* de Roma : <https://www.facebook.com/RomaBostani/> et <http://romabostani.org>.
5. Le *muhtar*, qui n'a pas d'équivalent français, est le chef administratif du quartier, dernier échelon du pouvoir central (Pérouse 1999). Sans s'affilier à aucun parti politique, il est élu par les habitants pour cinq ans.
6. Le *bostan* Roma a néanmoins repris son activité en juin 2015.
7. Timur Danış, journaliste retraité et militant écologiste, a publié un livre sur le déroulement du mouvement du parc Gezi. Il a été élaboré à partir de témoignages de manifestants et du sien. Il relate ainsi chronologiquement tous les événements, et notamment les coups de téléphone qui permettent en peu de temps de répandre la nouvelle et de mobiliser un réseau militant écologiste et de protection de la ville.
8. Le documentaire de Cem Kaya, *Motör: Kopya Kültürü & Popüler Türk Sineması* [Moteur : la culture de la copie et le cinéma turc populaire], qui traite du cinéma turc des années 1970-1980, raconte notamment l'histoire du cinéma Emek, le patrimoine culturel qu'il représente, et finalement sa destruction, malgré une forte mobilisation.
9. Le collectif Tarlataban est lié à l'université du Bosphore [*Boğaziçi Üniversitesi*]. En 2011, en réaction à la création d'un Starbucks dans l'université, des étudiants se sont saisis de la question alimentaire et ont créé un espace agricole au sein du campus.

10. Déclaration de Mustafa Alper Ülgen, dans l'émission *Yeşil Bülten* de la chaîne IMC TV, fin juin 2013 (*Yeşil Bülten* 2013).
11. Celle-ci a toutefois été dissoute par ses membres à l'été 2015.
12. Le squat a été fermé par la police en décembre 2014.
13. Cette forme d'appropriation est toutefois largement répandue dans le contexte turc, notamment dans le cas des *gecekondu*.
14. Berkin Elvan est un adolescent décédé en mars 2014 après un coma dans lequel il avait été plongé lors du mouvement contestataire du parc Gezi. Il avait été touché à la tête par une capsule de grenade lacrymogène. Si le *bostan* de Berkin Elvan n'a pas perduré, il est néanmoins important pour sa valeur symbolique.
15. La gauche turque est plurielle : elle comprend aussi bien les mouvements de gauche traditionnelle, marxistes-léninistes, la gauche kurde, et la gauche qu'un militant a appelé progressiste, celle de Gezi. Plusieurs acteurs se sont affiliés à cette mouvance politique de gauche, qui exprime grosso modo une critique radicale du système capitaliste et de toute forme d'impérialisme.
16. Certains acteurs des *bostan* se définissent comme anarchistes. Du fait de l'existence de nombreux courants, nous entendons ce terme dans un sens large : l'absence exigée d'organes étatiques et la volonté d'une organisation collective et autogérée.
17. Description de la page Facebook du *bostan* d'Imrahor. URL : <https://www.facebook.com/groups/1476520815961260/>.
18. Cette organisation voulue collective et horizontale n'est toutefois pas exempte de rapports de domination, notamment de genre.
19. La fréquentation est très variable, de quelques personnes à plusieurs dizaines de personnes. Cela dépend de beaucoup de facteurs : nature de l'événement, météo, diffusion de l'événement sur les réseaux sociaux, etc.
20. "We conquered it!" (entretien du 22/11/2014). "Biz burayı bir savunma mevziisi olarak görüyoruz ve burayı korumak istiyoruz" (entretien du 05/04/2015).
21. Ainsi, la nécessité de reconstruire des bâtiments aux normes antisismiques permet de justifier la rénovation de quartiers entiers. Si le danger est réel, l'argument est surtout extrêmement arrangeant (Morvan 2013).
22. Lors du Festival du mode de vie durable [*Sürdürülebilir Yaşam Festivali*].
23. On retrouve souvent des actions d'entraide entre les *bostan*, principalement de la part des militants des nouveaux *bostan* envers les jardiniers professionnels des anciens. C'est principalement le cas lors de menaces de destruction. Par exemple, en janvier 2016, lorsque la municipalité a entrepris de détruire les baraques des jardiniers de Yedikule, des membres des *bostan* de Kuzguncuk et des Solidarités sont venus pour tenter de faire stopper l'opération.
24. En août 2015, Recep Tayyip Erdoğan organise une première grande réunion avec une partie des *muhtar* de Turquie. Il souhaite utiliser leur implication à l'échelle du quartier pour obtenir des informations, en contrepartie d'une augmentation considérable de leur salaire. Il déclare ainsi : « Mes *muhtar* vont garder la trace de qui vit où et le rapportera régulièrement au gouverneur de district et au chef de police les plus proches. Avec ces renseignements, nous saurons ce qui se passe dans chaque maison ». (Çetingüleç 20/01/2016).

RÉSUMÉS

À Istanbul, après le mouvement contestataire du parc Gezi de mai-juin 2013 ayant consisté en l'occupation de la place Taksim et du parc Gezi, des manifestants et habitants de quartier ont créé des *bostan* (« jardins de légumes ») sur les dents creuses du tissu urbain, sans concertation avec la municipalité, afin de lutter contre l'urbanisation et de diffuser des revendications politiques et écologistes, prolongeant par cette appropriation spatiale l'énergie et les idéaux de Gezi. Toutefois, leur caractère informel et contestataire pose la question de leur pérennisation, entre débats sur la forme que doit prendre la « nature » en ville, intégration de ces territoires dans les quartiers et institutionnalisation.

Following the May-June 2013 Gezi Park protests in Istanbul comprising occupy Taksim Square and the nearby Gezi Park, protestors and local inhabitants have created *bostan* ("vegetable gardens") in the interstices of urban space without consulting the municipality. Their aims have been to combat urban spread and to raise awareness of political and ecological claims, thereby prolonging the energy and the ideals of the Gezi movement. Nevertheless, their informal and protesting nature raises the question of the perpetuation of such initiatives. Discussion turns to the form of "nature" that should exist in the city, the integration of these territories into the local neighborhoods and the institutionalization of these spaces.

INDEX

Mots-clés : agriculture urbaine, appropriation, contestation urbaine, représentations

Keywords : urban agriculture, appropriation, interstitial urban protest, representations

AUTEUR

AGATHE FAUTRAS

Université Paris 4

Institut français d'études anatoliennes, Istanbul